

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite
Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
Band: 17 (1994)

Artikel: L'Église anabaptiste en pays neuchâtelais
Autor: Ummel, Charly / Ummel, Claire-Lise
Kapitel: 2: La Suisse au XVIe siècle : extension du mouvement anabaptiste
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II. LA SUISSE AU XVI^e SIÈCLE

EXTENSION DU MOUVEMENT ANABAPTISTE

La Confédération des XIII cantons traverse une période difficile. Soufflant du nord, les révoltes paysannes grondent et les conflits religieux qui opposent la Suisse primitive aux cantons-villes sont de plus en plus âpres. L'anabaptisme naît à Zurich en 1525.

Immédiatement bannis des bords de la Limmat, les dissidents se réfugient dans l'Oberland zurichois. On trouve, perdue dans une magnifique forêt de hêtres, une grotte appelée «Täuferhöhle»¹ qui leur sert de refuge. C'est le dernier vestige de cette époque de persécutions. Continuellement harcelés, poursuivis, souvent emprisonnés, les anabaptistes ne tardent pas à fuir ce canton si peu hospitalier où pourtant ils avaient vu le jour.

Le mouvement se propage en Suisse orientale, en Appenzell, en Thurgovie, aux Grisons même et surtout à Saint-Gall où il trouve un écho favorable dans certains milieux bourgeois. Malheureusement, l'extrémisme² d'une minorité d'adhérents entrave sérieusement son développement et il disparaît bientôt des terres de l'Abbaye.

Manz puis Grebel évangélisent la ville de Schaffhouse où ils reçoivent un accueil chaleureux. Toutefois, les insurrections paysannes inquiètent fortement les autorités, qui prennent de sévères mesures contre les meneurs. Bien que très peu d'anabaptistes se soient joints aux révoltés, on les considère comme «fauteurs de troubles». Certains sont condamnés à mort, d'autres à de fortes amendes. Opprimée, la nouvelle doctrine s'essouffle rapidement.

¹ «Grotte du Baptiste», située dans le canton de Zurich, Wappenswil, à 2 km (est) de Bäretswil.

² Bridel, V., p. 37. Sous prétexte que c'était la volonté divine, un anabaptiste décapita son frère consentant qui répéta avant de mourir les paroles de la croix. Il n'y a rien de commun entre ces pratiques et la doctrine anabaptiste. Grebel et Manz combattirent eux-mêmes de telles extrémités.

La Réforme radicale se propage à l'ouest, en particulier dans les centres de Berne et de Bâle. Dans cette dernière ville apparaissent, dès 1522, plusieurs futurs conducteurs spirituels anabaptistes, spécialement Simon Stumpf³. D'autre part, maints admirateurs gravitent autour de l'humaniste Erasme, de Rotterdam, qui a élu domicile dans la cité rhénane. Parmi la multitude de problèmes soulevés, on discute sans doute la question du baptême. Balthasar Hubmaier, écrivant de Waldshut, essaie de faire entendre la voix anabaptiste en exposant le bien-fondé de sa doctrine à Écolampade⁴, le réformateur bâlois. Mais les premiers convaincus semblent se recruter parmi les étrangers venus de Strasbourg, d'Augsbourg, de Lindau et de Montbéliard. Le gouvernement intervient énergiquement et, en 1528, Bâle cesse d'être un centre vivant d'anabaptisme. Les dissidents s'éparpillent dans les campagnes avoisinantes où leurs persécuteurs continuent à les harceler. On procède même à des noyades dans le Rhin. Assailli de toutes parts, le mouvement affaibli perd son homogénéité.

Pour le canton de Berne, la recherche des origines de l'anabaptisme se révèle complexe. Le pasteur E. Müller, auteur de *Geschichte der Bernischen Täufer*, pense que maints paysans de l'Oberland et de l'Emmental possédaient de bonnes traductions de la Bible avant la Réformation. Ces hommes, dont on disait ironiquement que toute idée nouvelle glissait sur leur tête, adoptent facilement la doctrine radicale. Avaient-ils été en contact avec les communautés vaudoises du Piémont comme le prétendent certains théologiens? La réponse est difficile à donner, même s'il existe une ressemblance dans les traditions de ces deux Eglises.

Une ordonnance de bannissement contre les anabaptistes est mentionnée, en novembre 1525, dans une lettre de Bertrand Haller à Zwingli. Le réformateur bernois, homme modéré, n'admettait qu'à contrecœur la contrainte religieuse. Au lieu d'encourager les persécutions, Haller demandait au Conseil bernois de veiller au bon comportement des cadres – pasteurs et magistrats en tête – de la nouvelle Eglise réformée. Malgré ses recommandations, on ne tarde pas à décréter de sévères sanctions contre les anabaptistes. Ils doivent abjurer leur foi. S'ils restent fidèles à leurs principes, ils sont noyés sans autre forme de procès. Mais ces mesures n'entravent pas leur élan. De guerre lasse, l'autorité décide de convoquer une assemblée contradictoire où réformés et dissidents pourront s'exprimer librement. Soleure envoie des représentants à cette disputation qui a lieu à Zofingue en 1532. Malheureusement, on ne résout rien et le sang continue

³ Bridel, V., p. 44.

⁴ Bridel, V., p. 44.

à couler durant de longues années. Le dernier martyr, le prédicateur Hans Haslibacher, est décapité à Berne le 20 octobre 1571. Son supplice, relaté de manière émouvante par un poète populaire, frappe profondément les fidèles de l'époque.



Exécution de Hans Haslibacher.

Si les dogmes anabaptistes ont pénétré facilement dans les pays germaniques, ils s'implantent difficilement dans les régions francophones. La partie française des Flandres est la première touchée grâce au ministère de prédicateurs venus des Pays-Bas. Il n'en reste aucune trace: seul, le Livre des martyrs nous rapporte les noms et les lieux d'exécution de ces pionniers. En Romandie, les anabaptistes n'agitent que fort peu l'opinion. Toutefois, ils feront quelques brèves apparitions à Genève. La plus importante date de 1538. Deux Flamands⁵, Hermann, de Liège, et André Benoît, gagnent quelques personnes aux idées

⁵ Biéler, A., *La Pensée économique et sociale de Calvin*, p. 118.

nouvelles⁶. Les autorités organisent une réfutation publique au couvent de Rive. Après plusieurs jours de discussion passionnée, les deux anabaptistes sont bannis de la cité du bout du lac. La doctrine, malgré quelques soubresauts, périclité rapidement. Ces prédicateurs passent en terre vaudoise mais n'y rencontrent pas davantage de succès.

A la même période, soit entre 1535 et 1570, les premières familles dissidentes, venues probablement d'Alsace et non de Berne⁷, s'établissent sur le territoire de l'Evêché de Bâle, aux environs de Moutier. Une immigration parallèle atteint une autre partie du Jura, la Montagne-de-Diesse⁸, située au nord du lac de Bienne et proche de la Principauté de Neuchâtel, où nous suivrons maintenant les heurs et malheurs de l'anabaptisme.

⁶ Ruchat, Ab., *Histoire de la Réformation*, tome V, p. 53.

⁷ *Comment on germanise le Jura*, p. 66. En ferait foi un rapport présenté au Conseil de Bâle par un émissaire de l'évêque, aux environs de 1535.

⁸ Gratz, D., *Bernese Anabaptists*, p. 45, et *Comment on germanise le Jura*, p. 66. Cette immigration était partie de l'Emmental.